

LE PHONO, PRÉCIEUX AUXILIAIRE

Il est intéressant de constater combien la musique mécanique est devenue un auxiliaire précieux pour l'auteur dramatique, le metteur en scène, voire le couturier.

Certains couturiers n'ont-ils pas imaginé, en effet, de faire défiler leurs mannequins devant leurs clientes, aux sons d'un phonographe et de donner ainsi à leur démarche, à leurs attitudes, une espèce d'aide, une inspiration musicalement harmonieuse ? Ne cite-t-on pas à ce propos, le cas d'un couturier qui a poussé le souci, dans cet accompagnement sonore, jusqu'au choix de disques appropriés à la robe, à sa couleur, à sa coupe, à l'étoffe dont elle est faite.

Je ne sais comment il procède, mais je suis sûr qu'une robe de velours noir n'exige pas le même disque qu'une robe de crêpe de chine rouge. Ainsi la matière dont la robe est faite, son dessin, son nom, puisqu'elles portent toutes un nom plus ou moins évocateur, et la musique qui l'accompagne à sa présentation, forment un tout qui peut être une véritable œuvre d'art.

Voilà donc une coutume qui, si elle se développait, exigerait de nos couturiers, en plus de leur goût des couleurs et des formes, une connaissance et un sens approfondi de la musique. Encore une profession qui deviendra bien difficile à exercer.

Le metteur en scène, lui, depuis longtemps déjà, se sert du phono pour divers bruits de coulisse, pour remplacer dans certaines pièces un orchestre fort coûteux. Dans l'Amphitryon 38, de Jean Giraudoux, Louis Jouvet, pour simuler le chœur des jeunes filles de Thèbes, a usé d'un procédé fort habile. Il a fait tourner deux disques à l'envers, à la fois, et ce, grâce à un petit système fort ingénieux ; deux disques de sardanes catalanes dont le bruit a donné une espèce de rumeur lointaine, indéterminable, très curieuse.

Henry Bernstein, dans sa pièce Le Jour, répétant d'ailleurs ce qui avait été fait pour Mélo, nous a fait entendre entre deux tableaux (et l'on sait que Le Jour en a seize), de la musique mécanique. Que l'on ne croie pas que ces auditions musicales ne doivent servir qu'à remplir, pour le spectateur, le vide existant entre deux tableaux pour permettre le changement du décor ; elles doivent servir aussi à lier l'action de deux tableaux qui se suivent, à créer ou à conserver une atmosphère et le choix très sûr des disques que Henry Bernstein a fait tourner sous l'aiguille pendant la représentation de sa pièce, montre bien quelle importance il leur attribue dans l'ensemble de l'œuvre.

Ainsi il nous est donné de voir chaque jour, autour de nous, combien le phonographe peut être le collaborateur précieux de l'art et des artistes.

Dans un autre domaine, depuis la diffusion des films sonores, le cinéma et le phono se font une publicité réciproque. Comme deux bons camarades ils s'aident et se soutiennent mutuellement pour le plus grand profit des éditeurs de disques et des producteurs de films.

En effet la plupart des gens que nous pouvons entendre tous les jours fredonner, à la sortie des salles de cinéma, le grand air qu'ils ont entendu, pendant la projection, se précipitent chez leur fournisseur habituel de disques, pour acquérir la plaque de cire, dont les sillons donneront sous l'aiguille la chanson voulue. Souvent dans leur impatience, ils achètent le disque à la sortie, puisque désormais dans presque tous les cinémas on vend le disque à succès dans le hall, comme on le fait, dans les théâtres d'opérettes, pour la musique imprimée.

Ainsi des films comme Chanson païenne, Le chanteur de Jazz, Parade d'Amour et tant d'autres ont fait vendre des milliers et des milliers de disques. Et réciproquement, des disques comme ceux de King of Jazz, film de Paul Whiteman, lancés à profusion et d'avance sur le marché, n'ont-ils pas fait courir vers la salle qui projeta cette bande une foule de spectateurs charmés et conquis par anticipation ?

Les éditeurs de disques et les producteurs de films n'ont pas manqué de voir quel immense profit matériel ils pouvaient tirer de cette collaboration. Aussi, depuis quelque temps, dans tout film sonore se trouve un air choisi, un air à lancer, air scie, air que l'on fait entendre souvent plusieurs fois dans le même film pour mieux l'imposer au public.

De leur côté les grandes marques phonographiques consacrent maintenant dans leurs suppléments mensuels, un chapitre particulier aux airs qui passent dans les cinémas et la Compagnie Française du Gramophone, donnant l'exemple, a même sorti, la première, un opuscule spécialement consacré aux disques de cinéma.

Nous voyons ainsi deux industries primitivement essentiellement distinctes se rencontrer, puis collaborer étroitement. La mécanisation artistique a fait là et depuis si peu de temps des progrès extrêmement rapides.

Mais ce qui me semble particulièrement intéressant à souligner, c'est le rôle, rôle effectif que le phono joue dans certains films, rôle principal.

Le plus curieux de ces films est celui qui fut interprété par Damia, Sola.

J'en rappellerai brièvement l'affabulation. Dans une contrée africaine, un européen fixé pour quelques années, isolé, conserve comme seul souvenir de son pays, comme seul lien vivant avec la race blanche, un phono. Il a emporté plusieurs disques et parmi ceux-là un disque interprété par une chanteuse Sola (Damia). Un jour son boy par inadvertance casse tous les disques sauf celui de Sola et notre européen déjà attiré par cette voix prenante, émouvante, sensuelle, n'a plus à sa disposition que ce seul disque, qu'il entendra plusieurs fois par jour. Et cette voix finit par l'obséder, par le rendre fou.

Il se met à aimer la femme qu'il imagine sous le sortilège de cette voix. Et ceci est très vrai, et ceci nous est arrivé à tous amateurs passionnés de musique phonographique pour qui le coffret d'où s'exhalent les sons est un véritable réservoir de rêves.

Le héros du film Sola arrive enfin au terme de son séjour à la colonie, il rejoint le port d'où il rentrera dans son pays. Il arrive dans ce port dans un état de surexcitation qui fait songer au Cœur des Ténèbres, de Joseph Conrad, et, là, le drame atteint le paroxysme et touche à son dénouement. Par un jeu de circonstances qu'il serait trop long d'expliquer, Sola se trouve au port où arrive notre personnage et celui-ci lorsqu'il est face à elle, voit qu'elle ne ressemble nullement à la femme née de son imagination et la tue. Tout le drame du rêve et de la réalité se joue là.

Reconnaissons d'ailleurs que sur un plan évidemment moins passionnel, il est arrivé à beaucoup d'auditeurs d'être déçus à l'audition réelle des Revellers ou de Sophie Tucker. Et que très nombreux sont ceux qui les avaient préférés avant de les connaître. En toute chose, il faut laisser sa part au mystère.

Dans un autre film Le Chanteur inconnu le phono a un rôle moindre, mais également très curieux. Un chanteur jadis célèbre a disparu dans des circonstances mystérieuses. Un voyageur de commerce français au cours d'un voyage dans les pays baltes trouve un compatriote frappé d'amnésie et qui a une voix admirable. Le voyageur de commerce se fait impresario et par l'intermédiaire de la T. S. F. fait connaître au monde cette magnifique voix. A Paris, l'homme qui jadis avait cherché à faire disparaître le grand chanteur, entend grâce à la T. S. F. la voix de celui qu'il croit mort et pour apprendre définitivement qu'il est vivant, il confronte le chant qui vient par la voie des ondes avec celui qu'il possède fixé sur un disque enregistré par le chanteur avant sa disparition. N'est-ce pas très curieux ?

Encore un exemple de l'alliance du film sonore et du phono. Le film Aimé des Dieux joué par Emil Jannings.

Le célèbre interprète de L'Ange Bleu joue ici le rôle d'un grand chanteur qui ayant perdu sa voix se retire du monde. Un jour, il entend au phono un des airs qu'il chantait jadis, interprété par un autre artiste et, sous le coup de l'émotion, il se met à chanter et retrouve sa voix.

Je n'ai cherché dans cet article qu'à donner brièvement quelques exemples assez frappants du rôle précieux d'auxiliaire que le phono peut jouer dans la vie.

En dehors de son rôle essentiel qui est évidemment d'être le dispensateur de joies musicales, le phono trouve des applications de plus en plus variées, souvent inattendues et semble offrir un domaine immense où l'intelligence et l'ingéniosité humaines peuvent largement s'exercer.

JACQUES NELS.